

VOTES PAYSANS

Récemment publiés

» N°103 : Les Européens et la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne

» N°102 : Les frontières du front : analyse sur la dynamique frontiste en milieu péri-urbain

» N°101 : Le pessimisme des Français en question

» N°100 : Les fermetures de sites industriels : quel impact sur le vote FN ?

» N°99 : Pourquoi la Bretagne s'enflamme ?

» N°98 : Le positionnement politique des Gays après la promulgation de la loi sur le mariage pour tous

» N°97 : Cantonale partielle de Brignolles : la poussée frontiste fait sauter les verrous

» N°96 : L'opinion et l'intervention en Syrie : de l'opposition au mécontentement

» N°95 : L'électorat de l'UDI : plus proche de l'UMP ou du Modem ?

» N°94 : 2009-2013 : Le Front de Gauche à l'épreuve des urnes

» N°93 : Réforme de la justice : les attentes des Français

» N°92 : Front du Nord, Front du Sud

» N°91 : L'opinion publique face aux violences urbaines : une demande de sévérité accrue

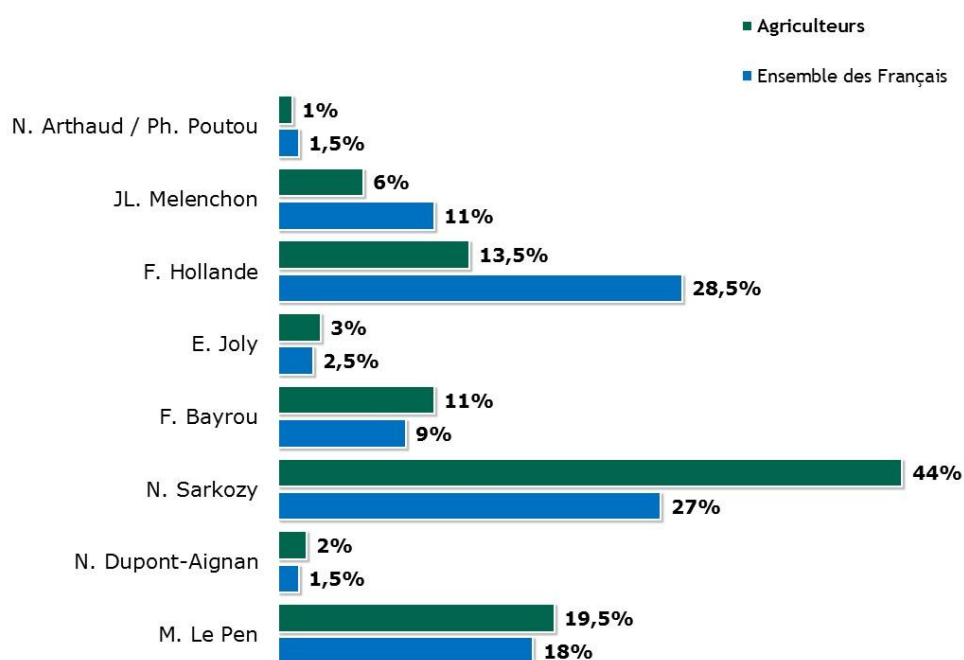
» N°90 : Les Français et l'Europe : un divorce en trompe-l'œil

» Comme chaque année, les responsables politiques, entourés de nombreuses caméras, vont se rendre au Salon de l'Agriculture et se montrer proches des éleveurs et des cultivateurs pour tenter de s'attirer les grâces du fameux « vote paysan ». Mais peut-on vraiment parler d'un vote paysan et l'idée d'une profession formant un bloc politique homogène est-elle fondée ?

1. Un électorat nettement ancré à droite ...

L'analyse des résultats d'une grande enquête de l'Ifop menée auprès d'un échantillon représentatif de 1500 agriculteurs en 2012 confirme certes que cette catégorie de la population demeure très majoritairement ancrée à droite. Quand 27% des Français votaient pour Nicolas Sarkozy au premier tour, le Président sortant recueillait 44% parmi les paysans soit une prime de 17 points. Signe de ce tropisme droitier, ce survote en faveur de l'UMP ne s'est pas accompagné d'une minoration du score des autres candidats de droite et du centre qui réalisèrent eux aussi des résultats supérieurs à leur moyenne nationale : 11% contre 9% pour François Bayrou, 2% contre 1,5% pour Nicolas Dupont-Aignan et 19,5% contre 18% pour Marine Le Pen. Au premier tour, le total des voix de droite et du centre atteint donc 76,5% chez les agriculteurs soit 21 points de plus que dans l'ensemble de la population. Cette très forte prime a pour l'essentiel profité à Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen surperformant seulement légèrement dans cet électorat. Même si elle n'y a pas obtenu de score spectaculaire, la candidate du FN a donc mordu significativement dans le monde paysan comme son père l'avait fait lors de l'élection présidentielle de 2002. Cette élection avait constitué un tournant dans la mesure où jusqu'alors, les agriculteurs étaient, avec les catholiques pratiquants, les deux groupes sociaux les plus réfractaires au vote d'extrême-droite. A partir de 2002, le FN parvient à concurrencer la droite « classique » dans cet électorat qui lui était traditionnellement très massivement acquis, et à y obtenir des scores proches où légèrement supérieurs à sa moyenne nationale. Si un mouvement de rattrapage s'est donc opéré au profit du FN dans cet électorat, l'audience frontiste y demeure nettement moins élevée que parmi les ouvriers et les employés et, contrairement à ce que certains ont pu penser, les très bons scores obtenus par Marine Le Pen dans certaines zones rurales ne s'expliquent pas principalement par une poussée spectaculaire du FN dans les milieux agricoles mais plus par une progression dans l'électorat rural populaire, nous y reviendrons.

Le vote au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012



Comme le montre le graphique ci-dessus, si les droites dominent donc largement le monde agricole, la gauche n'en est pas complètement absente. Au premier tour, François Hollande a en effet obtenu 13,5% (moins de la moitié de son score national) Jean-Luc Mélenchon, 6%. Les traditions socialiste et communiste, historiquement ancrées dans la paysannerie de certaines régions, subsistent donc mais elles pèsent un poids relativement restreint et le rapport de force gauche/droite apparaît assez stable dans le temps. Des mouvements se sont en effet produits entre 2007 et 2012 mais ils ont d'abord concerné l'équilibre interne des forces de la droite et du centre comme on peut le voir dans les deux tableaux suivants.

1^{er} tour	2007	2012	Evolutions
S. Royal / F. Hollande	10%	13,5%	+3,5
F. Bayrou / F. Bayrou	26%	11%	-15
N. Sarkozy / N. Sarkozy	32%	44%	+12
JM. Le Pen / M. Le Pen	13%	19,5%	+6,5

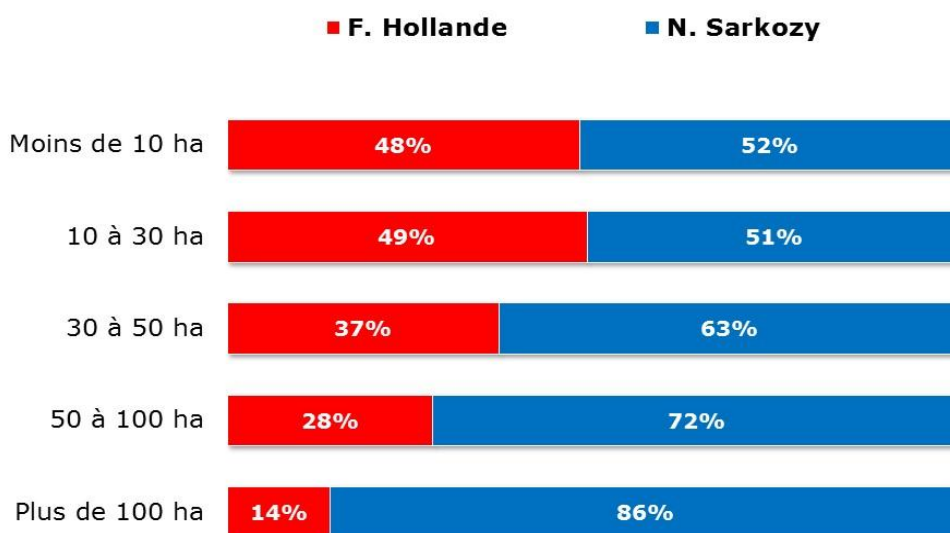
2nd tour	2007	2012	Evolutions
S. Royal / F. Hollande	27%	32%	+5
N. Sarkozy / N. Sarkozy	73%	68%	-5

Porté par une belle campagne dans laquelle il avait accordé une large place aux questions agricoles (cf. le « candidat au tracteur »), François Bayrou était parvenu à se hisser à la seconde place derrière Nicolas Sarkozy en obtenant 26% des voix en 2007. En dépit de ses origines paysannes fièrement revendiquées, le candidat centriste n'a pas réitéré cet exploit en 2012 et il a perdu plus de la moitié de son audience au profit de Nicolas Sarkozy. Ce dernier, bien qu'étant personnellement et culturellement très éloigné du monde agricole a su faire le plein des voix à la fois grâce aux valeurs qu'il a portées durant sa campagne (revalorisation du travail, lutte contre l'assistanat, autorité...) et du fait de son statut de sortant, avantage important dans cet électorat assez légitimiste. Son bon score n'a pas empêché Marine Le Pen de progresser par rapport au niveau atteint par son père en 2007 en captant sans doute une partie des 6% de voix paysannes qui s'étaient portées sur le souverainiste Philippe de Villiers.

Au second tour, Nicolas Sarkozy se situe près de 20 points au-dessus de sa moyenne nationale et domine donc très largement. Mais, d'une part, près d'un agriculteur sur trois (ce qui n'est pas négligeable) a glissé un bulletin Hollande dans l'urne et, d'autre part, l'ampleur du recul de Nicolas Sarkozy par rapport à 2007 est identique dans cette catégorie à la tendance nationale (- 5 points), le président sortant n'ayant pas mieux résisté dans cet électorat.

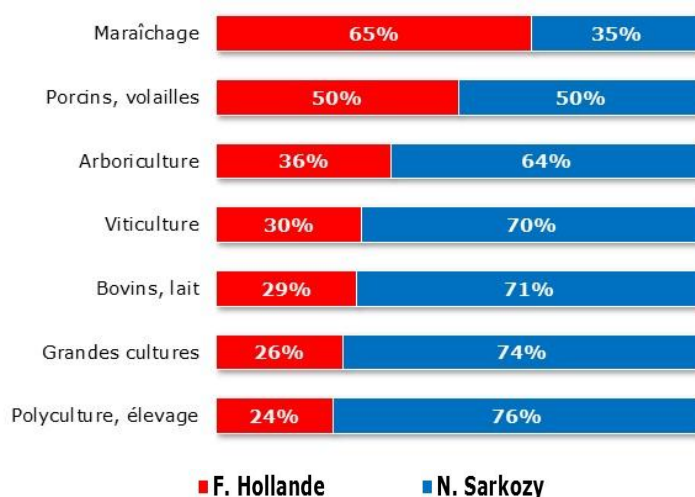
2. ... mais traversé par de nombreux clivages

Le rapport de force gauche/droite cristallisé dans ce second tour varie beaucoup selon les secteurs et les sous-catégories, ces différences renvoyant à de nombreux clivages parcourant le monde paysan qui est, en fait, tout sauf homogène. On s'aperçoit ainsi par exemple que si la droite est ultra-dominante dans les plus grandes exploitations (avec 86% des voix pour Nicolas Sarkozy dans les fermes de plus de 100 hectares), la situation est beaucoup plus équilibrée avec quasiment du 50-50 dans les exploitations de moins de 30 hectares. On constate à la lecture du graphique ci-dessous que le rapport de force gauche/droite est totalement corrélé à la superficie de l'exploitation, cette variable de la taille de l'exploitation étant tout à fait déterminante (au sens quasiment marxiste du terme) du comportement politique des agriculteurs.



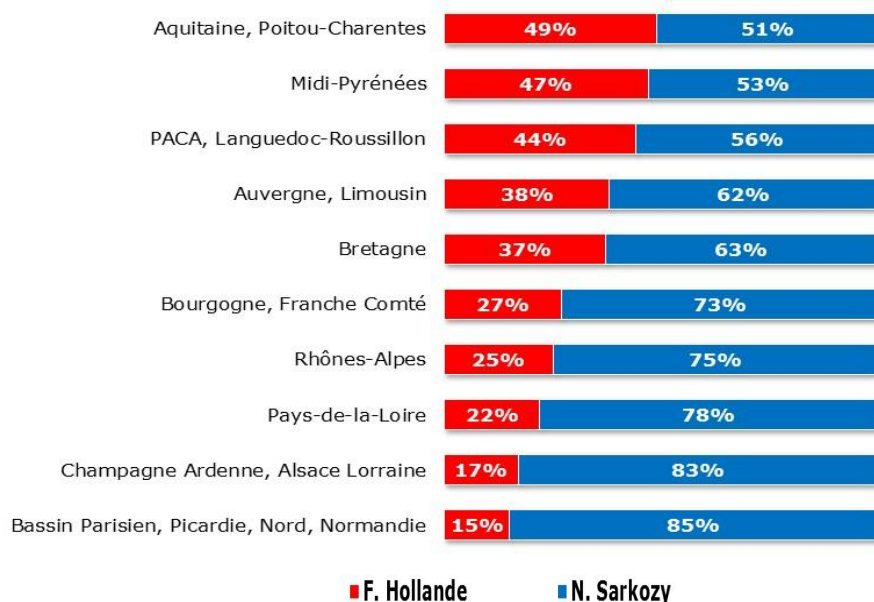
L'opposition entre « petite paysannerie » et « gros cultivateurs », qui a structuré depuis les débuts de la République la vie politique des campagnes françaises, est donc toujours d'actualité même si, de par la très violente attrition des effectifs agricoles, le vote paysan ne donne plus comme avant le « la » à l'ensemble du vote du monde rural d'un terroir donné.

L'orientation politique des agriculteurs varie également assez sensiblement selon le type de production, les deux facteurs étant en partie liés, certaines productions nécessitant des grandes surfaces quand d'autres se pratiquent sur de petites exploitations. Le secteur du maraîchage (où les petites exploitations sont sur-représentées) a ainsi très majoritairement voté en faveur de François Hollande, à tel point que le rapport de force gauche/droite y est presque totalement inversé par rapport à celui prévalant dans l'ensemble de la profession. Ces petits exploitants, souvent situés à la périphérie des villes, plus fréquemment en contact avec les consommateurs et plus adeptes de l'agriculture biologique se distinguent donc très fortement de leurs collègues.



Au second tour, le candidat de la gauche a également bénéficié de soutiens significatifs auprès des éleveurs de porcs et de volailles. Mais dans tous les autres secteurs, c'est Nicolas Sarkozy qui l'a emporté haut la main avec une avance particulièrement importante dans les grandes cultures et auprès des agriculteurs pratiquant la polyculture/élevage, deux activités nécessitant généralement des exploitations de taille très importantes. Les différences de comportements électoraux sont donc, on le voit, assez marquées selon le type de production ce qui prouve bien que le monde paysan n'est pas homogène idéologiquement et que l'on ne peut pas parler du vote paysan en général. Même au sein d'une même filière, les comportements électoraux peuvent très sensiblement diverger. Ainsi, si François Hollande a obtenu 30% des voix des viticulteurs, on peut penser que ce score a été nettement supérieur auprès des vignerons des caves coopératives du Languedoc (le fameux « Midi rouge ») et beaucoup plus restreint auprès des viticulteurs de Champagne, de Bourgogne ou bien encore d'Alsace.

Ceci nous amène à un troisième clivage (lui aussi lié en partie aux deux précédents mais également hérité de l'histoire) qui est celui de la région. On constate en effet de manière assez nette une vraie coupure nord/sud. Dans la paysannerie du Sud-Ouest, du Languedoc-Roussillon et de Paca, François Hollande parvient à faire quasiment jeu égal avec son adversaire, qui, à l'inverse, domine très nettement dans tout le nord de la France et particulièrement dans les régions de grandes cultures (Bassin parisien, Picardie, Nord-Pas-de-Calais).



Cette géographie électorale n'est pas sans rappeler celle du vote aux Chambres d'agriculture, la FNSEA enregistrant ses meilleurs résultats dans la moitié nord du pays, la concurrence des autres organisations (dont la Confédération paysanne marquée à gauche) se faisant davantage sentir dans le sud.

Entre ces deux blocs (sud assez partagé, nord penchant très massivement à droite), deux régions se situent dans des positions intermédiaires, il s'agit de la Bretagne (37% pour Hollande) et de l'ensemble Auvergne-Limousin (38%). Ce rapport de force particulier est en fait la résultante de la coexistence sur des espaces assez voisins de traditions politiques très contrastées. Ainsi dans le Massif Central, la gauche a pu s'appuyer de longue date sur les bastions du communisme rural (dans le Bourbonnais, la Haute-Corrèze ou la Haute-Vienne) et à cela s'est ajoutée l'influence personnelle de François Hollande, implanté en Corrèze. Mais si les campagnes du Limousin et de l'Allier ont précocement été déchristianisées et se sont ancrées à gauche, on compte également des terroirs consacrés à l'élevage bovin de droite catholique dans d'autres zones du Massif Central (Cantal, Haute-Loire). Cette proximité de territoires agricoles aux orientations politiques antagonistes explique que le rapport de force gauche/droite se situe à un niveau intermédiaire dans cette région. Il en va de même en Bretagne où coexistent des « campagnes rouges » (centre-Bretagne et Monts d'Arrée), elles aussi anciennement déchristianisées, précocement communistes et marquées par l'activité des maquis pendant la Seconde Guerre avec des « campagnes blanches » très catholiques : Léon, est du Morbihan, pays de Redon, bocage vitréen, et votant toujours massivement à droite. A ces oppositions territoriales se sur-ajoutent des différences en termes de types de production. Le secteur laitier, penchant nettement à droite (71% pour Nicolas Sarkozy) est très présent en Bretagne, mais cette région présente également la plus forte concentration d'élevages porcins et de volailles (essentiellement du poulet), dont on a vu précédemment qu'ils votaient beaucoup plus fortement que d'autres activités pour la gauche (50% pour Hollande). Les 37% obtenus par François Hollande auprès des paysans bretons doivent donc également être analysés comme la résultante de l'expression de ces sensibilités et traditions politiques très différentes au sein de l'espace agricole breton.

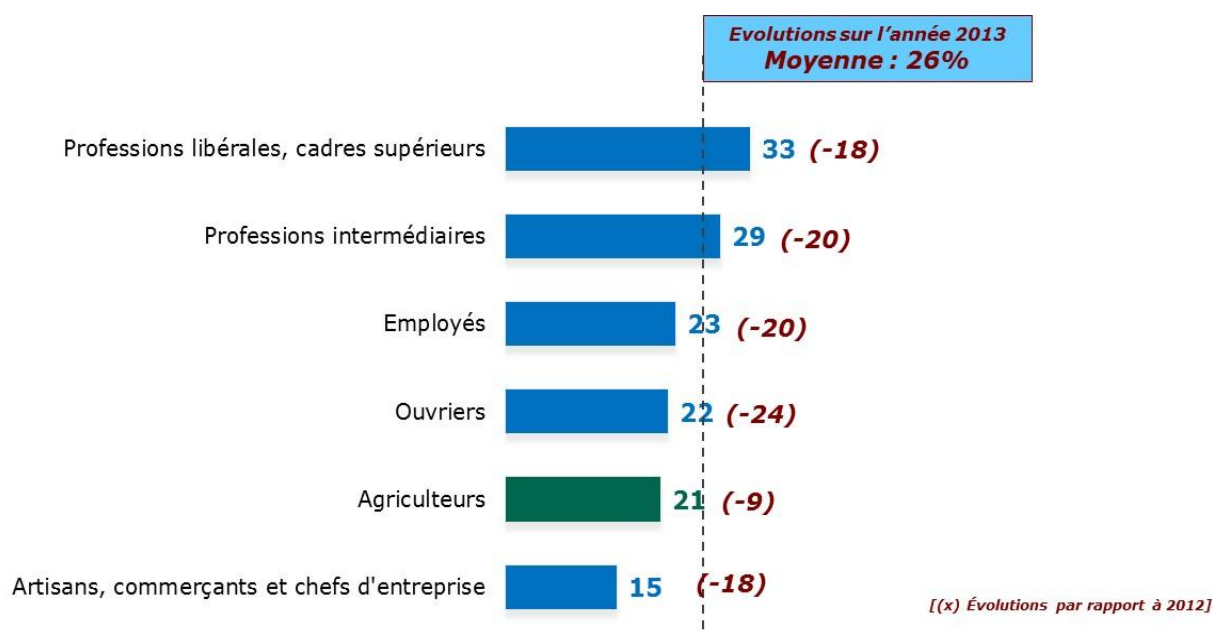
On a vu que des comportements électoraux très typés subsistaient dans l'électorat agricole de certaines régions. On peut alors se poser la question de savoir si les votes agricoles pèsent dans l'orientation politique des campagnes. Pour répondre à cette question, il convient d'abord de rappeler qu'y compris en zone rurale, les paysans ne représentent plus qu'une part marginale de la population dans de très nombreuses communes. On a raisonné sur l'univers des communes « très » rurales, c'est-à-dire celles comptant moins de 1000 habitants (soit environ 700 inscrits) et on a calculé les résultats du 1^{er} tour en fonction du poids des agriculteurs dans la population communale. En tendance, on constate que plus la proportion d'agriculteurs est forte dans une commune et plus les votes Bayrou et Sarkozy ont été élevés et qu'inversement moins les votes Hollande et Le Pen ont été importants. C'est d'ailleurs dans les communes rurales ne comptant aucun agriculteur que Marie Le Pen a fait ses meilleurs scores, signe que la poussée frontiste dans les campagnes a été davantage le fait du malaise des milieux populaires ruraux que l'expression des crises frappant le monde paysan.

Le vote au 1^{er} tour dans les communes de moins de 1000 habitants (700 inscrits) en fonction du taux d'agriculteurs dans la population communale.

Univers : communes de 700 inscrits et moins	Aucun agriculteur	Moins de 3% d'agriculteurs	De 3 % à 6% d'agriculteurs	De 6% à 10% d'agriculteurs	De 10 % à 15% d'agriculteurs	De 15% à 20% d'agriculteurs	20% d'agriculteurs et plus
Nombre de communes	6 672	6 225	5 541	3 900	2 231	962	823
Arthaud / Poutou / Mélenchon	12,68	12,7	12,93	12,76	12,27	11,17	10,97
Hollande	23,90	24,69	24,89	24,52	23,49	21,89	20,92
Joly	2,09	2,00	2,05	2,18	2,24	2,08	2,23
Bayrou	9,04	9,16	9,50	10,21	11,00	12,10	11,94
Sarkozy	26,94	26,63	26,71	27,53	28,84	31,20	32,72
Dupont-Aignan	2,16	2,15	2,18	2,18	2,17	2,22	2,11
Le Pen	23,14	22,42	21,49	20,38	19,72	19,06	18,84

ANNEXE

La cote de popularité de F. Hollande sur l'ensemble de l'année 2013 dans les différentes catégories socio-professionnelles



Comparaison de la cote des Présidents en début de mandat :
En début de mandat et en jouant sur un registre différents, N. Sarkozy était parvenu à bénéficier comme J. Chirac d'une forte prime de popularité dans le monde paysan.
Ça n'a pas du tout été le cas de F. Hollande, le Corrétien

	<u>Ensemble des Français</u>	<u>Agriculteurs</u>	<i>Différentiel</i>
J. Chirac (Mai 2002 – Janvier 2003)	54%	77%	+23pts
N. Sarkozy (Mai 2007 – Janvier 2008)	59%	79%	+20pts
F. Hollande (Mai 2012 – Janvier 2013)	47%	30%	-17pts

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.
 Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises
jerome.fourquet@ifop.com